Christophe Petchanatz
4 lettres à Michel Champendal.

Ce jour (18 juillet 2015) et de façon « fort fortuite » je « découvre » le décès de Michel Champendal, le 28 avril 2009.

Dans les années 90 nous avons abondamment correspondu. Je n'ai retrouvé que 4 lettres miennes (sur un disque dur). C'est peu. Il y aura peut-être moyen pour les exégètes de supputer quelques pistes, en creux, au regard de ces lignes…

3 mai 1992 en réponse à votre du 25 décembre 91, hé oui, le jour de papa noël...

Mon cher Michel

1. Je vais aussi bien qu'on peut aller alors que le sentiment du temps qui file vous serre la glotte et que l'idée du temps volé par le boulot vous déchire le fondement — de l'âme, s'entend...

2. Françoise, elle aussi... et même si elle « ne travaille pas » (ce qui semble être une tare parmi les bonnes gens), partage ce sentiment...

3. Aujourd'hui, comme il pleut, il n'y a pas trop de gueux rue Juiverie. Dès que ce foutu beau temps s'y met, les gens s'ahurent et circulent gueule béate avec des habits colorés, le nez au vent, piétinant les innombrables excréments de chien... (à ce propos, une blague from a collègue of bureau : *un belge rentre chez lui avec un étron comac dans les mains et crie à sa femme « Chérie, regarde dans quoi j'ai failli marcher ! »)* ...

4. Non je n'ai pas cherché à contacter un diffuseur (d'ambiance?) pour mes éditions, éditions qui vont du reste s'arrêter début 93, Cf. paragraphe 1, et aussi vos remarques quant à *Pleumeur-Bodou* : je vais me consacrer plus à moi-même, écrire, et moto et diter probablement quelque chose d'un peu gros dans le courant 93/94, si le pognon y est…

5. Je n'ai envoyé les *Litanies* à personne encore : j'attends, depuis trop longtemps, une préface de Jacques Abeille ; j'espérais une post-face de Jean-Paul Klée... Je vais m'y mettre un de ces quatre...

6. Michel Noir, hélas, est toujours maire d'ici. C'est un Bâtisseur, un qui veut laisser des traces, construire des trucs géants, avec un chapeau en plexiglas, un théâtre turgescent monté sur pistons hydrauliques, que sais-je ? et bien sûr l'ineffable Buren pour colonner un peu les squares alentours... pognon, pognon...

7. Des VRAIES librairies, ici, il doit en rester 4 ou 5, pas mieux... deux ont fermé récemment, d'autres sont menacées (pensez, pour ouvrir un Mac Donalde) et aucune ne survivra au départ de leur patron-animateur…

8. Je pense que Metallic Avau demeure belge, une fois.

9. Combien de personnes souffrent en ce moment dans le monde...? C'est aussi ce genre de question : à cette seconde précise, combien de femmes violées, de personnes assassinées...? Il y a une chanson de Brigitte Fontaine là dessus... Je les avais vus, il y a jadis, à Annecy, Areski et Fontaine. De la belle émotion.

10. Je ne crois pas que la beauté des femmes diminue la production des écrivains, au contraire!

11. Bien sûr, ce soir, dans un hôtel improbable de Bron, non loin de l'autoroute, il y aura un VRP (sachez que j'ignore toujours ce que signifie ce sigle) qui lira Camus, en édition de poche, usée, achetée 5 francs, oui, sûrement... la chambre sera humide, on entendra le bruit de la chasse d'eau toute la nuit, et cela donnera à penser…

12. Militer dans un groupe anarchiste ? C'est peut-être précisément là la limite... un individualiste le peut-il ? et vous savez, j'ai pris plume avec des anars qui étaient un peu prompts à jeter

l'anathème... un peu rigides, disons... De toute façon, et c'est sans doute ce qui nous différencierait, vous et moi, si besoin était, c'est que je ne suis en aucun cas un optimiste... alors, nihiliste ? peut-être... je ne rêve pas de construire un monde meilleur, ou quoi que ce soit... je n'y crois pas. Pourquoi croyez-vous que nous *n'avons* pas d'enfant(s) : aucune illusion. Nous, on se fait chier, un peu, trois fois rien à côté de ce qu'on sait, ailleurs, dans le monde, mais la misère existentielle, la mauvaiseté humaine, irréparable, la bêtise, l'ennui... regardez la télé une demi-journée, pour prendre la température du monde, pour tâter sa subjectivité, pour évaluer vers quoi on nous emmène…

13. La musique de Jimy Hendrix, on n'a même plus besoin de l'écouter : elle fait partie de notre système nerveux...

14. Dix femmes à emmener sur une île déserte pour une période de dix ans ? Bien cyniquement, je les prendrais entre 5 et 10 ans, afin de m'occuper à ma guise de leur éducation... Non ? J'emmènerais bien Françoise aussi, parce qu'on *s'entend* si bien... Ou bien : deux noires, deux asiatiques, deux maghrébines... heu, il m'en reste quatre... une cuisinière du Sud-Ouest... une petite mémé qui raconte des histoires... m'en reste encore deux. Françoise. M'en reste encore une... heu... une anglaise très perverse. Voilà.

15. La blague Porto/Fist Fucking : ça me fait rire (un peu), sans même me poser la question du « est bien digne de moi de rire à tel propos ». Tiens, une du même genre : comment font les noirs pour avoir une bite de 30 centimètres ? [réponse : ils la plient en deux]. Malgré l'hostilité que j'entretiens à l'égard de mes collègues de bureau, un rire, bref, ne peut que m'échapper.

16. Je souhaite ardemment que beaucoup d'hommes soient morts en jouissant. Et aussi des femmes. C'est pour le partenaire que ça doit être pénible. L'idéal : la simultanéité. Ah les cochons, disent les pompiers, 15 jours plus tard. À qui ce fémur ? À qui ce tibia ? Drôlement emmêlés, les bougres…

17. Le matin, je bande. Surtout en semaine. Pourquoi ? Parce que c'est quand on rêve qu'on bande, et en semaine, le réveil m'interrompt toujours en plein rêve. C'est pratique, hein, on se cogne dans les meubles, on pisse au plafond... saleté de vit !

18. (la réflexion du monde moderne) : rien. Considération largement au-dessus de mon bol de tilleul : je ne sais pas ce que c'est qu'être « moderne » (même résolument).

19. Il n'y a plus de trolleys à Lyon, notre imbécile de maire a préféré creuser, forer, et introduire

profondément dans le sous-sol le membre turgidescent du « métro », souterrain, sinistre.

20. Oh oui sûrement, le mot Guignol évoque Lyon, et de là les quenelles, le saucisson, le fromage, le beaujolais, etc.

21. Allons, allons, mon bon Champendal... Ce qui nous distingue c'est votre superbe optimisme... que je ne partage pas, même quant à partager l'érection d'une utopie...

22. Oui, je crois que le poète a intérêt à mesurer l'étendue de sa subjectivité, par intérêt culturel voyez-vous. Mais, au fait, qu'est-ce que c'est qu'un poète ? Un monsieur qui écrit des poèmes ?

23. Mais, ah, dites-moi ce qu'est un kir chanoine ? Ça, ça m'intéresse. J'apprécie également, et depuis tout gone, les chansons de J. Dutronc.

24. Noyeux Joël ? Et pourquoi pas Neuyox Jëol ? Ou Lëoj Xueyon ? Champendal est un martien, voilà la vérité.

25. Shakespeare ? bah, qu'en sais-je ? le malheur c'est qu'il serait peut-être prof' de lettres, ou RMIste, comme l'on dit. Ou religieux. Ou, ah ah ah. Houuuuuuuu ! Yahou-de-nécessite-absolue ! Connaissez-vous les « décharges fumantes » ? les « évêques soufflants » ? Yahouuuuu !

26. Tabac et alcool : beaucoup. Mais, il gna pas qu'eux hein ? poivrots et tabagistes de toutes conditions sillonnent en émettant force vapeurs et dégueulis... ne nous méprenons pas : si je ne fumes pas, je bois.

27. Si je meurs je veux qu'on me désintègre.

28. Je ne crois pas : l'enfant n'a pas besoin d'écrire. Je crois que c'est une maladie, qu'on parvient parfois à transformer en... un métier (pas au sens profession, au sens un travail, un labeur, enfin quoi, une activité du genre ébéniste ; c'est beau un ébéniste qui est ravi d'avoir terminé un beau meuble... pas vrai ?).

29. Oh, on l'a dit avant Queneau : Beethoven je crois, ou un de ses confrères : 2% d'inspiration, 98 % de transpiration. Hé oui, faut bosser. C'est plus du siècle, croyez-moi, de bosser pas pour du fric.

30. Excellente idée ! Mais méfiance, grande méfiance, très très grande méfiance des quelques-uns qui resterons et tiendront les manettes. Pas assez parano, le Champi…

31. Beaucoup. Mais aussi de caresses.

32. Possible, mais à un niveau subconscient. Ah, la superbe haine épique que voue le fifre de bureau qui rêve, avec un héroïsme inénarrable, de

prendre la place de son singe... Calife à la place du Calife, ça doit générer une flopée de délires baroques de belle tenue hein ?

33. Une publicité pour le cinéma. Non, sans rire, on le dit. Selon qu'on aime ou pas les remake, on choisira une mort rapide, ou lente.

34. Ouh la la ! Mon voisin de bureau, qui est un bon quidam, fume énormément et s'abreuve de l'infect café maison (machine avide de petits sous — notez que je ne bois pas de café), m'a appris a compter à la mode primitifs :
— 1
— 2
— 3
— beaucoup !
Ça me fait rire…

35. Hein ?

36. Ah bon Dieu oui !

37. Tout autant. Non, rigolons pas : la mécanique quantique n'a pas encore attaqué le modèle de gestion des comptes bancaires. Un jour le grand sweepstake, sûrement (relire K. Dick, loterie solaire), on touchera le bout de l'infamie et de la cuistrerie, sûrement. Patience mon bon Champ' ; si on tient encore quelques lustres, on va rigoler, mais jaune.

38. L'autodiscipline ? Ça c'est un grand rêve : je construit des plannings, des méthodes, c'est super ; mais ça se casse toujours la gueule : le désordre ! ah, le désordre, heureusement qu'il est là celui-là ; il bâtit des piles de paperasses sur mon bureau, m'égare des choses, m'en découvre d'autres... Je prends l'air sévère, de grandes décisions : je vais tout ranger ! ça va chier ! et je tombe sur un truc, un machin qui m'aiguille sur un binz bien intéressant ; le bordel perdure, il a encore gagné. Écœuré, je me contente de déplacer les piles et parfois de leur mettre la tête en bas.

39. Ah ça, j'en sais rien. Le jour où j'ai découvert qu'un homme sur deux est une femme (il y en a même un peu plus), c'était un ravissement. Chaque jour le trajet de l'infâme bureau me fait croiser, suivre, entrevoir des femmes, jeunes ou moins, charmantes (elles on — presque — toutes « quelque chose »). Là je suis invétéré. Et déférent. Un jour je me suis rendu compte, à suivre un mouvement de cul des plus envoûtants, que je ne suivais pas, pas du tout, le chemin qui mène à l'infâme turbin.

40. M'étonnerait. Moi je dis (vieille private joke) : regardez, comme en Iran ! Ah c'est bon les œufs à la coque, si bien sûr l'œuf est très frais. Ne jamais se demander, en société, « mais finalement, d'où ça sort, les œufs ? ».

41. Hé non, du membre jamais je n'ai défloré. Des doigts, je le crains. On est des manuels, dans ma famille... À propos (?) : Lamothe, qui nous ramenait tout à l'heure à maison, après deux jours passés dans son fortin, nous confiant combien il est délicieux de se faire lécher derrière les genoux ! et qu'en situation de lécheur c'est bien aussi : le goût est unique. François Lamothe. Vous en lûtes sûrement.

Incise : Le Crapaud de François Lamothe :

C'est un crapaud qu'on ne voit pas. Parce qu'il est invisible. On ne le voit pas parce qu'on ne le voit pas. Il est partout où l'on va même si on ne le voit pas. Il est derrière, rarement devant. Quelquefois, il est à côté : gauche ou droite. On ne le sait pas parce qu'il est invisible. Ne le voyant pas puisqu'on ne le voit pas, on l'oublie parfois. Il reste autour. Lorsqu'on est faible, il lèche la figure. On ne l'oublie plus car ça ne ressemble à rien une langue de crapaud invisible.
Pendant la nuit, il surveille et au petit matin il mange tout. On n'est pas bien le matin. Au réveil surtout. Car on doit s'extraire de la panse du crapaud invisible. Le crapaud reste tout au long du jour. Il ne quitte pas. Il ne renonce pas. On le sait. Alors, on se tue et le crapaud rit. On l'entend même quand on est tué. C'est affreux parce qu'on l'entend toujours et on ne le voit pas.
(non daté)

42. Jos, je ne la connais pas. Elle a de l'esprit, c'est certain, et quelques autres atouts. Mais je crois que c'est son esprit que je préfère (est-ce goujaterie ?).

43. Oui oui oui, lire le code pénal d'une main et Vialatte de l'autre, ah oui ! Ah oui certes, ah bon Dieu oui ! J'aime beaucoup lire le droit, savez-vous ? C'est plein de trucs rigolos.

44. 50 et 50, en fait, tout dépend. 50 + 50, si vous êtes en numérique, ça fera 100 ; mais si vous êtes en alpha, ça fera "5050". Faut situer quoi. C'est une question de contesque.

45. L'art dès qu'on dit l'art alors ça n'est plus de l'art — enfin c'est comme ça que je le sens, ou alors c'est : musée, pléiade, etc. Mais sinon, autant penser à autre chose. Le bon. Ce qui est « bon ». Qui fait du bien. Qui fait plaisir. Qui rend content. Qui fait rire. Ou songer. Songeons. Passque moi, faites excuse, un sauté de veau aux morilles, alors c'est de l'art, et de l'éphémère. Qu'on n'oubliera jamais.

25 mai 1992

46. Cette réponse vous paraît-elle idiote ?

47. Qui l'a dit ? On me l'a dit, à moi aussi, en effet, jadis. Mais on m'a dit aussi, et croyez que cela me

réjouit, qu'une bouteille pouvait être *à la fois* à moitié pleine et à moitié vide... ajoutez à cela le couplet « quand ma bouteille est pleine, je la vide ; quand elle est vide, je la plains », et l'affaire est complète... C'est tout ce problème du dedans et du dehors, de la poule et de l'œuf, de Saussure, et du couteau sans manche (pas comme nous) auquel il manque une âme…

48. Marcel Duchamp (j'ai connu aussi une exquise mémé Deschamps, dans une maison de retraite de l'Isère [...] ; en « remplacement » dans cette institution j'y cohabitais, la première fois (la deuxième j'y allais avec F.), avec un lointain cousin dont l'une des activités régulières était de voler des DS puis de les jeter dans des étangs, peu profonds, de préférence... aussi de se farci les bonnes femmes du cru, et de me montrer d'improbables polaroïds de fellations effectuées par des femmes qu'on dirait mûres...) j'ai bien aimé ses nus descendant un eskayé; et aussi le fait qu'un jour il ait cessé tout commerce avec le monde hormis les échecs (ce qui symboliquement n'est pas peu dire), sauf erreur, vu que ma culture est de broc.

49. Je pense qu'il a dû cligner les yeux. C'est très puissant, le clignement d'yeux pour transformer durablement le monde.

50. Pourquoi il a fait ça ? sans doute il était énervé après cet adage édictant qu'il faut, IL FAUT !

qu'une porte soit ou verte ou fermée. Ça, ça agace. Surtout jeune. Après on y prête moins attention. On a tort, du reste.

51. Passe queue.

52. Je ne crois enfin si ça dépend d'une certaine manière Henri Michaux et sa grande Garabagne, c'est du La Fontaine non ? Humoriste... Gombrowicz est-il un humoriste ? Comme d'une autre main (en anglais dans le texte) m'agaça la mode il y a quelques ânées prétendant nous faire passer F. Kafka pour un boute-en-train irrésistible. D'abord, poète, hein, c'est des mots. Et grand...? Un adjectif. Un grand poète est-il un grand adjectif? L'idée, la notion, de poète, de poésie, n'est-ce pas une sorte d'idéologie microcosmique, un truc genre vessie/lanterne destiné à faire tenir tranquille les quelques z'allumés de la caf'tière qui sans ça, savoir !, iraient peut-être foutre la merde ici où là ? Hein ? Un mec qui écrit des virus informatiques, c'est-y pas un poète ?

53. Les réunions Verso auxquelles nous participâmes réunissaient, je dois le dire, je dois la vérité à la poignée de postérité qui nous guette au tournant, trique à la main :
— moi-même, soiffard et impertinent ; bouffeur. Grossier. Autodidacte (la pire chose, voyez Hitler, voyez Bacon : on en meurt) ;

— Madame ma compagne : sobre, esprit terriblement affûté, ne laissant rien passer ;
— X : alcoolique, cuisinier fou (c'est souvent brûlé, mystérieux, voire suspect ou totalement inexprimable), amateur de chiens et de voitures de sport rouges un peu ringardes; prof' de français à la retraite ; aime le jazz, paraît-il, et Schubert ;
— Y : alcoolique, philologue (de métier !, au CNRS), inconsolable car il n'est pas du Lyon's Club (ou Lion's Club ?) ; garde secrètement pour lui le secret d'un sketch par ailleurs réputé dans son entourage : la petite danseuse. Aime la moto, la nourriture solide, poissons, fruits de mer. Aime le whisky. Possède un vieux gilet brodé dont il est très fier : on le fait tourner sur lui même pour pouvoir l'admirer. Bon convive.
— Z : terriblement sobre (après une jeunesse non moins terriblement dissolue, semble-t-il), Kantien, barbu. Dort par terre, chez lui. Voue au monde une haine que je partage assez. Grand persécuteur. Aime les teutonnes à grosses mamelles (dixit). Attiré par les choses mystiques, la vie monastique... Germanophile. Thomas Bernhard...
— W : un irrégulier. Dentiste célibataire. À enterré il y a peu sa vieille maman. Pianiste (Schubert). Collectionne les appareils photo. Aime les grosses voitures (BMW... je crois, ou mieux (?)). Très fin. Joueur de mots. Aime les tâches simples : coller des timbres. Est venu un jour avec un tonnelet de Beaujolais qui fuyait : il a

fallu le boire très vite : pour pas que ça se perde…

26 mai 1992

54. L'imparfait du subjectif ? oh oui, sûrement. Y avait une plaisanterie quand j'étais jeune, qui concernait l'influence de la rotation de la lune sur la masturbation des gastéropodes... dans le genre. En tout cas ça occupe, les cacadémiciens, les branleurs de chiens style Pivot, et j'en oublie, s'pas ? sans sous-estimer les profs de français. Ah, chiennerie !

55. Borgès ? J'en pense grand bien : il a *dit* la plupart des archétypes élémentaires, des délires de gamins, et ce dans un style d'une clarté et d'une limpidité terribles. J'aime pas commenter disséquer ce que j'aime mais bon, vous avez ci une idée.

56. Pinay ? C'est pas un vieux bonhomme dont auquel tout un chacun se réfère en politique et qui distribue des accessits comme autant de bons points bavouilleux ?

57. Pathétique dans la dernière pub TV branchée arty.

58. Ça m'évoque, allez sçavoir pourquoi, Jehan Van Langhenhoven, qui est un admirable pistolet.

59. La Galabert Gutenxy ? Pour vous parler franchement hélas je crains que oui je crains que vous et moi soyons déjà délicieusement obsolètes. Je crois savoir que vous pensez différemment et que vous imputez sur le futur une option optimiste. Moi non. Ce qui gagne toujours, c'est à craindre, c'est la grosse connerie. Méfions-nous : elle a changé de face, elle est plus acceptable.

60. Salaud de Michant Pendal, il m'en tire des comédons du blaze ! Les serbes et les croates... dans ma famille, côté paternel, on sait pas trop si on est serbe, bosniaque ou monténégrin. Mais une chose est sûre : quand le grand-père Ostoja (qui est mort avant que je naisse, et qui soi-disant avait travaillé comme charpentier qu'il était à la préparation de l'exposition universelle) entendait parler de croates, il crachait par terre... C'est comme mon autre pépé, toujours de ce monde. Un savoyard ayant vécu la plupart de sa vie dans le Nord : quand on lui parle de flamands, il grommelle dur. Sa femme était flamande, et ils s'aimaient beaucoup. Son plus beau souvenir : apprenti boulanger, il avait – jaloux – cassé la gueule à un flamand. « Ah j'ai fait bonne chère ! ».

61. Honnêtement, non. À mon avis, je crois l'avoir déjà dit, c'est terriblement daté. Mais il y aura peut-être une mode, un revival. Ça lui profitera.

62. Et puis quoi encore ? D'abord ce Champendal a un problème avec ce truc. À preuve : il est infoutu de l'orthographier correctement. C'est freudien ça Madame. J'aurai — pour rester dans un registre qui nous est cher — grand respect pour la science le jour où « elle » aura trouvé moyen de rendre le goût du sperme tellement délicieux qu'on ne pourrait plus faire trois pas dans la rue sans être sauvagement agressé et... détroussé. Parce que l'histoire des nénettes folles de la saveur foutrale, j'en n'ai pas rencontré des kyrielles, même des suceuses (pour parler cru). Du reste, y avez-vous goûté? Moi oui, le mien. C'est salé. Point.

63. Ça vient. ÇA VIENT !

64. C'est un peu ce que disait la Duras : on n'est pas là. Éternité, contemplation... en tout cas, ça dévoie.

65. Bah, une tarte à la crème non? Amusez-vous à compter combien de fois ces sacrés foutues merdes de journalistes TV crachotent le mot « surréaliste » à propos de tout et de — surtout — rien pour prendre la mesure de ce qui nous harcèle. Tiens, j'ai vu pas plus tard qu'hier :
— Dans le square du musée St Pierre où nous lisions, F. et moi, une toute petite môme qui, en jouant, *se marche sur les mains !* Et ne comprend pas ! Coincée ! Vache de mystère physico-existentiel.

— A 12 heures 35, rentrant déjeuner. J'avise de loin, perpendiculaire, au bout de la rue Longue, une délicieuse petite asiate. Longs cheveux noirs, et jupe même couleur d'une brièveté à peine supportable. De dos, un peu déçu : la jambe est peu déliée et un tantinet arquée. Mais voilà-t-y pas qu'un gonze genre marginal (histoire de s'y retrouver on colle des étiquettes), affreusement mal rasé, et affublé d'une ridicule casquette de marin d'opérette, alors qu'il la croise, et sans s'arrêter un iota, lui passe la main sous la jupe ! La fille riait beaucoup, avec son amie, mais très nerveusement, très *confuse.* Y a-t-il ici matière à insolite ?

66. Non. Ça n'est pas exclusif, au contraire. Je soutiens que les libido un peu excessives ont besoin *et* de forniquer *et* d'écrire ou rock'n'roller ou peindre ou... Pour les magazines, je ne dis pas...

67. Hautement ! Pensez au nombre de séquences, au nombre de saynètes se passant dans un train, dans un wagon-lit... C'est freudien paraît-il. Because *en train de*... Paraît que Zigmund-la-mâchoire-pourrie avait phobie du train. Le cocaïnomane…

68. La merde, dans le topo, c'est que je ne connais pas Julien Torma. Ça me dit rien, ce patronyme. Inculture ? Alors, quant à penser de ce qu'il pourrait me déclarer. D'abord on a un interphone

et je n'ouvre à personne. Il y a une époque, les « poètes » locaux voulaient me voir. Ils ont rien vu. Circulez, y'a rien à voir. On soigne sa réputation comme ça, sûrement.

69. Pensez-y. Tiens, Mitterrand : mourra pas sans voix. En guise d'exemple.

70. Non, pas toujours. À mon nævi.

71. Non, pas souvent, à mon navy. Tiens tenez : j'ai bossé quelques mois dans un atelier de publicité peinte. Ambiance agréable, collègues potables... mais cette putain de radio qui dégueulait et croyez-moi pas de la littérature... alors c'est pour ça moi la radio, je me méfie toujours un peu... Pourtant, môme, j'ai écouté la BBC à des heures indues, sur un machin qu'était plus petit que sa pile, ça grésillait, ça crachotait, mais ils passaient de la POP ! Oh, misère...

72. Je l'ai longtemps pensé, nourri que j'étais, môme, des contes et légendes tous azimuts... Le double, le sosie, et j'ai même pas mal phantasmé sur l'idée que si j'avais eu un jumeau, on aurait fait croire qu'un n'était qu'un, on serait allé à l'école un jour sur deux, etc. Quel bon plan... maintenant, le contre-pet : *pensez-vous que nous possédions un vit qui double quelque part dans le monde à notre insu ?* Sacré Champendal.

73. Étant aux antipodes, en ce moment qu'il est fort tard, il dort encore ou bien se lève tout juste. Comme il est un anti-moi, il fait tout ce qui me débecte : bol de café au lait avec des bouts de pains jetés dedans, etc.

74. Flattées ? Bigre... Des très laides alors peut-être ? mais je m'en tiens à Montherland qui dit quelque part dans son journal, et fort élégamment, que la plus modeste personne, la moins affriolante, peut se révéler pleine de qualités dans l'intimité. J'en ai usé, jeune, à délibérément draguer celles (pas laides d'ailleurs, peut-être aurait-on dit *quelconques)* que le consensus laissait de côté (vous savez comme c'est, tout le monde veut la même chose, semble-t-il).

75. Je ne crois pas. Peut-être les très vieilles chez qui le contrôle sphinctérien est un peu perdu et qui au moment de prendre leur fade s'expriment tous azimuts...?

76. Je crois, oui.

77. Non. Tout le monde s'en fout. Et il y a trop de trucs de partout, qui circulent, qui noient, qui oblitèrent... Enfin, qui sait, il y aura probablement un dingue quelque part qui, que, dont. Ce qu'on ignore, c'est la conduite, dans le temps, du document photocopié. Comme l'art moderne : peut-être qu'à l'instar de certaines œuvres

composites (vomi, sciure, lambeaux de coton), cela va s'effacer, foutre le camp, poussière…

78. Pourquoi pas ? À condition qu'il bandât.

79. À dire vrai, le SIDA, c'est louche... ce que je veux dire c'est que : on obtient de drôles de résultats lorsque, face à une bonne âme avec chapeau et goupillon, qui parle des petits éthiopiens, par exemple, avec une componction digne d'admiration (comment fait-elle pour ne pas se pisser dessus de rire ?), répondez-lui : le problème est quasiment réglé : ils vont tous crever du SIDA. N'est-ce pas là le moyen rêvé de lutter contre la pauvreté, la malnutrition... réfléchissons : vous vous souvenez de ces épidémies ravageuses en Amérique du Sud ? Choléra, je crois. Le vaccin existait. MAIS IL ÉTAIT TROP CHER. Avec le SIDA c'est mieux : il n'y a pas — pour l'instant — de remède... 80% de zaïrois contaminés. Un pays entier qui va disparaître. Ça vous laisse pantois ça hein ? Et le Pape, dans tout ça ? J'avais proposé, pour un moyen terme et la satisfaction de toutes les parties, que l'on distribue des préservatifs — solides, hein — à l'effigie de Jean-Paul II.

80. Ben, à dire vrai... ça doit aller mieux ces temps-ci hein. comme quoi la temporisation, voire la procrastination, est une façon élégante de traiter sans accrocs les problèmes. Voyez :

l'histoire a passé, Gorby a recouvré une jeunesse…

81. Sûrement !

82. Pas tellement : on l'a trop vue.

PS : j'ai lu et fait lire avec bien des satisfactions *Grisélidis*. Merci. Nous voici comblés : je m'en voulais beaucoup de ne pas *bien* vous écrire. L'affaire est faite. Vous conviendra-ce ? Mille amicales fuckeries krishniques...

Dimanche 4 juillet 1993

Je pars tout à l'heure pour Toulouse, pour le boulot ; mais profiterai de l'obligation pour rencontrer les sieurs Oustric, Barry, Boudre et Roman. Merci pour le bouquin mon bon Champ' ; feuilleté, il a l'air passablement frappadingue. Dupuy est sympa mais peu bavard ; je n'ai du reste rien à y redire en l'état actuel de mon calendrier. Reçu un coup de fil du sieur Bruno Richard récemment : homme speedé mais plein de ressources ; fin et cassant, il me fait penser à du mica. Cet homme écrit et m'est avis que ça ne doit pas être loin de Guyotat. Oui, STPLM[1] devient une charge un peu pénible, d'une part, un peu irritante d'autre part, ou insatisfaisante, malgré

[1] . Sans Titre pour le Moment « Revue dirigée par Christophe Petchanatz, ne publiant ni te tes littéraires, ni po!mes, ni "ictions, ni dessins, etc., mais se voulant un bulletin de liaison et de ré"le ion # propos du comment$ pour%uoi lire$écrire &.

que certains, et nombreux, trouvent l'initiative utile. Ça ne m'empêche pas vraiment d'écrire, ou aultres, remarque bien, mais c'est vrai que ça consomme du temps, de l'énergie, *et de l'argent !* Le budget timbres est une catastrophe et les nouveaux tarif postaux ne vont rien arranger.
Mais écrire m'intéresse davantage que publier : publier nécessite une suite de démarches des plus fastidieuses (sauf lorsque cela se passe comme pour Pleumeur-Bodou auprès de Paré : par hasard...).
Désolé pour ton texte in n°6 mais il me fallait économiser l'espace et ta mise en page n'était pas, tu l'avoueras, un modèle du genre. Pour ce qui concerne ta lettre au milieu, c'est vrai qu'il n'est pas toujours facile, dans le cadre de STPLM, de faire la part entre le « à publier » et le « à ne pas ». Quoi qu'il en soit, et vu l'état des lieux (phinances, forme, avancement du n°7), il est hors de question de reprendre une pleine page alors que STPLM passe à 6 pages. Je préférerais que tu tapes qq chose au format, et avec des interlignes plutôt serrés. Dont, OK a priori sur tes participations pour les 8, 9 et 10 à l'expresse condition que tu joues l'économie spatiale, si j'ose dire. Car il est hors de question que je retapes les textes qu'on m'envoie. Cirer chaussures, couper les ongles, choisir un livre, tel est le programme avant de partir.
Lu *l'anglais dans le château fermé* de Mandiargues, excellent, dans le genre, et un

bouquin sur les cyniques + un BAILLON (connais-tu?).
Here are the news...
Pas mal de musique ces temps-ci, dont 2 DELETED à paraître (1 en F. 1 en ITALIE), une BEST OF Klimperei planned en ANGLETERRE, hourra, la perfide s'ouvre enfin à nos charmes ! et surtout confirmation : AYAA sortira un second CD de KL. début 94 ; l'ami MORLUGHEM va pouvoir œuvrer pour le cover...

À bientôt l'ami, et merci pour le pape rose ; si tu retombes dessus, tu liras un homme poursuivi par un crocodile à Genève, sous les imprécations d'un moine grimpé sur un réverbère : repentez-vous ! il en est encore temps…

le 13 août 1993

Mon excellent MC, je vous dois certainement mille excuses pour ce silence allongé. Nous étions dans le Cantal figurez-vous, nous y marchâmes, mangeâmes, dormîmes, et autres activités physiologico-sentimentales. Nous rentrons et je me replonge dans le courrier, dans le cassettoïde and zo on. Comme vous êtes un a-mateur, je vous inclus deux couenneries : la première est une demande de bourse comme écrivaillon pour 94 ; m'étonnerait que ça marche. L'autre est un extrait inintéressant de notre journal time (càd : pas intime) de voyage. En attendant une lettre tantinesquement plus personnelle, voici

nonobstant de quoi vous ébaubir les yeux (ou au moins procéder à quelque gymnastique oculaire).

L'

Être deux mots

T'y vas (si on...)

Écrire étant activité injustifiable (inqualifiable, même), celle-ci ne saurait, à mon sens, supporter quelconque tentative d'excuse ou de légitimation. Aussi, une demande de « soutien », financier qui plus est (tangible en cela, quoique s'articulant, selon l'usage, avec un rapport quasi béhavioriste quant à reconnaître et manipuler les symboles censés l'incarner), quelque part comme un grand écart (car au fond, qu'est-ce que cela a à voir ?) entre l'obscur quidam dont le bras nanti d'un appendice généralement appelé *main* brandit incontinent qui un stylo-bille, qui un porte-plume, voire une machine à écrire... — et (grand écart disais-je) cette manne petite, distillée d'en haut, ventilée, irriguant non sans difficulté les sinueux méandres des niveaux successifs, clepsydre, jeux *d'écritures, lignes* au budget transvasées de poste en poste, cascade s'amenuisant sans doute un peu (ne serait-ce que l'entropie...) lors de certains passages critiques, abîme concentrique, presque insondable, voici l'État, puis la Région, le Département, la Commune, le garde-champêtre, que sais-je... De cette manne tissée d'on sait parfaitement quoi (puisqu'auparavent il aura fallut aux moins démunis d'entre nous porter dextre au gousset pour satisfaire la probablement légitime exigence du Budget et, régulièrement, infatigablement, agiter d'autre part ce petit bras virtuel que nous avons tous au côté, qui est exclusivement préposé à dispenser — sans paraître jamais s'en rendre compte — le menu fretin participant à composer chaque coût (ou presque), chaque dépense, savoir : la TVA), un cuistre par

conséquent vous dirait *Monsieur, au total, je ne fais que réclamer mon dû ! et vous avez beau jeu d'exiger du demandeur qu'il soit en outre... poète, nouvelliste, romancier... Si ce n'est pas chicaner, ça...*

Lors, pour pouvoir écrire, la denrée, la seule à laquelle vous puissiez quelque chose, ô externes mais néanmoins bienveillants opérateurs, puisque ne pouvez intervenir sur cette chose que certains décrivent dure, lumineuse et couverte de poils, d'autres flasque et bourrée d'arêtes (et que tous, ou presque, s'accordent à nommer *inspiration),* et en vertu d'une opération qui doit autant à la méthode Assimil qu'aux récents axiomes du management (TIME=MONEY). Sachant que les termes d'une égalité sont réversibles : TIME=MONEY <=> MONEY=TIME (on vous fait ici grâce des tautologies superflues). Une récente loi incitant (les contrevenants risquent le garrot) de manière pressante à s'exprimer en bel et bon français, nous traduisons illico : TEMPS=ARGENT <=> ARGENT=TEMPS. Une autre traduction, à cause d'une faute de frappe malencontreuse, nous donnait TEMPS=SINGE (monKey). Au vrai, aussitôt posée, l'équation paraît douteuse. D'autres, des humoristes ou des grincheux, s'aventureraient derechef en douteuses et tortueuses digressions. Nous ne le ferons pas. Nous souhaitons seulement que notre candidature soit scrupuleusement examinée, que nos arguments soient pesés, malmenés s'il le faut, mais avec gravité. Nous proclamons ici que nous sommes, pour les besoins exprès de la littérature, nécessiteux. Nous laissons à votre bon sens l'évaluation de la somme qui vous paraîtra convenir à notre talent (s'il en est), à notre germe, à notre tout petit embryon de germe d'esquisse de talent, s'il en est. Nous sommes convaincus que votre institut dispose des moyens nécessaires quant à déceler, à la simple lecture des lignes composant la demande, du genre de talent dont est doté son auteur, à quel degré, et selon quelle subtile

configuration. On ne me dissuadera pas d'imaginer les engins crépitants crachant aussitôt les courbes, les diagrammes, les tableaux de chiffres décrivant avec force détails l'étendue et la composition du talent du candidat. C'est pourquoi ici, mais avec une sincérité et une spontanéité dont je me porte garant, chaque mot est pesé, chaque miette est lestée de motifs, d'enluminures subliminales, chaque syllabe est un clignotant, mégaphone minuscule qui supplie, qui implore, qui cajole — et feint de menacer. Aussi, messieurs, trouverez-vous ci-joint un authentique relevé d'identité bancaire d'époque moderne, ainsi que toutes pièces relatives à tout transfert de fonds que vous pourrez juger opportun.
Vous en remerciant par avance...

01.08.93 — Clermont-Ferrand : Serveuse salon de thé gros mollets. Square : un chien faisait difficilement caca (sic). Une vieille femme dit « les bancs sont tout sales » ; une autre répond « c'est l'ombre ». Dans le train Clermont-Neussargues : Je regardais hypocritement la brune à pois, debout dans le couloir, qui des lèvres et des dents agaçait son poing fermé tandis que les mouvements du train infligeaient à son bassin des mouvements d'avant en arrière irréguliers et des plus suggestifs. St-Jacques-des-Blats : apparition étonnante d'une vieille folle (une comtesse paraît-il) qui s'exclame en italien. Vêtue de foulards et autres, multicolores. Nous la revîmes sur le quai, avec un vélo muni de toutes sortes d'accessoires curieux. À l'hôtel : tristesse de la serveuse aux jambes solides : « vous n'avez pas mangé la salade...? ». Nous, on était pas sûr que ça se mangeait. On croyait que c'était décoratif. [La fille dont je regardais le reflet, dans le train. Il m'apparut soudain que je n'avais pas, jusqu'ici, remarqué cette grosse verrue sur le dos de sa main. Je m'étonnais de ne pas l'avoir vue auparavant. Puis la lumière tourna. Cette verrue était une très

grosse vis dans la cloison, au-delà du reflet, venue se juxtaposer exactement avec l'image de la main. Selon comme la lumière allait, c'était la main — ou la vis — qui prenait le dessus.]

02.08.93 — Rêvé que le monde était devenu une sorte d'immense supermarché minable où tout était « art ».

Arrivés (en randonnée) à Neyrevèze où il y avait de l'eau, trouvâmes un, puis deux autochtones particulièrement convaincants. Celui qui était assis, un gros édenté brûlé par le soleil, marmonnait presque indistinctement. Il pensait que Lyon se trouvait du côté de Montpellier. Il pensait aussi que F. était « mon fils » puis quand je dis que non, que c'était ma femme maigre, il demanda son âge puis s'en étonna disant « elle a pas de rayures » — voulant parler des rides. L'autre, un peu plus éveillé, disait « il veut tout savoir celui-là ». On cassa une croûte près un ruisseau mais il y avait des **araignées** qui m'attaquaient. Puis l'aventure s'accentua : escaladâmes des pentes en s'accrochant aux herbes, marchâmes le long de la voie de chemin de fer (c'est fou le nombre de saloperies en métal qui jonchent les côtés, et des gants, et des sacs noirs brillants). Et même un train passa.

Le 30 mars 1996

Cher ; n'hope rot blême pour l'opuscule décliné. Tu auras remarqué que moi-même navet rien écrit... Les derniers jeux auxquels j'ai prêté la main furent les échecs, le go, et quelques jeux informatiques du genre « détruisez-moi tous ces vaisseaux intergalactiques baroques et bien chromés ». On avait appris à jouer à la belote pour faire plaisir à mon pépé, décédé il y a peu, car il était sourd comme un vieux pot à tabac et c'était bien le rare truc qui lui faisait plaisir...
Je crois que les Krishna me font plus rire que Juppé.
Gamin j'ai *joué* au foot et au handball, pour être avec les copains, mais j'y croyais pas tellement. L'écriture, il y a quelque chose de ludique quand même non ?
Voilà. On va vaille que vaille, après des mois bien noirs, bien difficiles, on se prend à espérer sortir le nez de la mouscaille mentale.
Je t'espère au mieux.

— Texte non amendé, tout au plus quelques fautes auront été corrigées. J'ajoute également que certaines de mes opinions on changé, depuis. CP, juillet 2015.